

CONTE DU VIEUX JAPON
TROIS REFLEXIONS

Traduit par
J. Dautremer.





Publié par
T. Hasegawa, Editeur.
17 Kami Negishi, Tokio.

Tous Droits Réservés

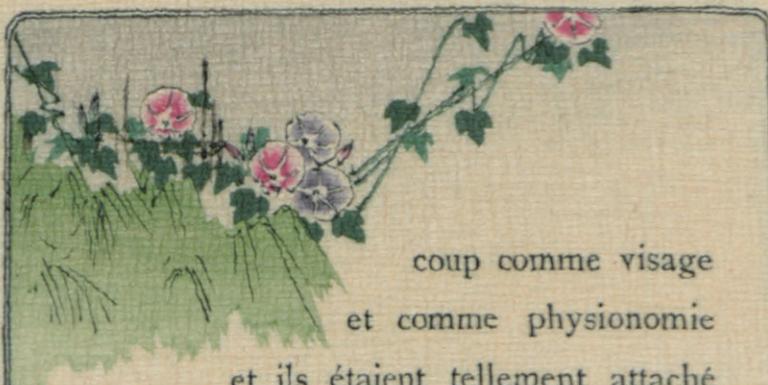
TROIS REFLEXIONS

Traduit par
J. Dautremer



IL y a longtemps,
bien longtemps,
vivait un homme qui
n'avait qu'un fils. Ils
étaient tous deux très
heureux ensemble et ne
demandaient pas d'au-
tre société.

Le père et le fils
se ressemblaient beau-



coup comme visage
et comme physionomie
et ils étaient tellement attaché
l'un à l'autre qu'on les voyait rarement
séparés. Le fils cependant, commençait
à grandir, mais il avait toujours été si
satisfait et si heureux avec son père,
qu'il n'avait jamais pensé à chercher
une femme.

Un jour, cependant, son père lui dit :
"J'ai pensé, mon fils, qu'il était grand
temps de vous marier; il est même plus
que temps; mais nous avons été si heureux
ensemble jusqu'à présent que ni l'un ni

l'autre nous n'avons été pressés de mettre
une étrangère entre nous deux."

"Mon père, répondit le fils, je suis
parfaitement heureux ainsi; je n'aimerai
certainement jamais personne la moitié
autant que je vous aime; continuons donc de
vivre comme nous le faisons actuellement."

Mais le père fit remarquer qu'il com-
mençait à devenir vieux et qu'il ne pou-
vait pas prétendre vivre éternellement;
qu'il était donc grand temps pour son fils
de prendre la responsabilité de chef de
famille, de se marier, d'avoir des enfants,
sous peine de se trouver bientôt seul et
isolé sur terre.

Les conseils du vieillard furent écoutés,
une femme convenable fut choisie et le

版權
所有

mariage eut lieu. La cérémonie du mariage était à peine terminée que le vieillard mourut, malgré les soins attentifs dont le comblait son fils et sa belle fille qui était tout à fait dévouée à lui. Ce fut un grand chagrin pour le fils, qui, tout en travaillant dans les champs et se livrant à ses occupations ne pouvait pas se consoler de la perte de son père.

Au bout de quelque temps, pour se distraire, le jeune homme résolut de faire un voyage à Kioto, qu'il n'avait jamais vu et qui se trouvait assez loin de chez lui. Après avoir vu les temples et visité tous les monuments de cette grande ville, il parcourait les rues au hasard, lorsqu'il fut attiré par la boutique d'un marchand



版權所有



版權所有
版權所有

de miroirs. Il restait ébahi devant ces objets qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Les gens de la boutique le reçurent fort poliment, et, voyant qu'il était étranger au pays, lui apportèrent, afin qu'il pût choisir, une quantité de miroirs, en le pressant d'en acheter un. Quel fut l'étonnement du jeune homme, de voir, dans le premier miroir qu'il examina, la figure de son père!

Et le père paraissait fort et bien portant, et jeune, tout comme il se le rappelait il y avait quelques années. Tout joyeux de cette découverte, il ne souffla mot de peur que le marchand ne voulut pas lui vendre ce miroir, et demanda timidement le prix.

“Deux *bous* seulement, lui fut-il répondu, et c'est une excellente affaire”.

Tout tremblant dans son excitation, le jeune homme compta sa monnaie et partit tout joyeux, emportant le miroir bien empaqueté dans une boîte en bois.

Quand il arriva chez lui il eut honte de parler à sa femme de ce qu'il avait rapporté. Sans rien dire, il enferma la boîte qui contenait son père, dans une armoire.

Chaque matin, avant d'aller à son travail il ouvrait secrètement l'armoire, sortait le miroir et causait avec son père.

“Bonjour père! Beau temps aujourd'hui. J'espère que vous avez passé une bonne nuit. Je pars pour travailler nos

rizières, mais je vous reverrai sous peu”.

Le soir, même cérémonie.

Et tous les jours il en était ainsi.



版權所有

La jeune femme, qui entendait constamment la voix de son mari qui parlait à quelqu'un, s'étonnait de ne voir personne. D'abord elle fut piquée de curiosité; mais bientôt le soupçon se glissa dans son cœur.



Enfin un jour elle dit: "Avec qui donc vous entends-je ainsi parler nuit et jour?" Et comme le mari baissait la tête tout confus, elle insista en disant: "Qu'est-ce? Je dois et je veux le savoir!"

Alors le mari lui raconta toute l'histoire; comment quand il était à Kioto il avait trouvé l'image de son père. "J'étais si content, dit-il, de le voir de nouveau fort et jeune, que je l'ai acheté de suite et l'ai apporté ici. Je n'aimais pas vous en parler, et l'ai mis dans l'armoire. Seulement le soir et le matin je vais lui parler et lui dire comment les choses vont".

La femme fut très étonnée des paroles de son mari et ne les crut qu'à moitié!

Mais elle se promet de découvrir le pot aux roses. Elle attendit, pour cela, qu'elle fut seule à la maison, alla droit à l'armoire, l'ouvrit, regarda en tous sens, mais ne découvrit rien qu'une petite boîte plate en bois blanc.

"Je vais toujours voir ce qu'il y a là dedans", s'écria-t-elle.

Quand elle l'ouvrit, elle fut bien étonnée de se trouver en face d'une jeune femme furieuse et en colère, mais néanmoins jolie.

"Ah! ah! voilà donc ce que vous gardez caché! C'est là votre père! Je vais vous en donner du père quand vous rentrerez à la maison!"

A peine le malheureux mari rentra-t-il

qu'il fut assailli par un torrent de reproches. "Pourquoi m'avoir trompée aussi méchamment? C'est donc là votre père?"

"Mais enfin, puisque je vous ai dit maintenant ce qu'il en était,



laissez moi au moins tranquille."

"Pourquoi alors m'avez vous dit que c'était votre père, et vouliez vous me tromper?"

"Mais parce que c'est mon père", s'écria-t-il tout étonné.



"Je vous jure que ce n'est nullement lui".

"Je vous jure que c'est parfaitement lui".

"C'est une fille laide, horrible!"

"Qu'est-ce que ceci veut donc dire?"



"Cela veut dire que si vous ne m'aimiez pas, vous avez eu tort de m'épouser, et je ne veux pas rester ici pour y être méprisée de la sorte!"

A force de discuter, une querelle s'ensuivit, jusqu'à ce qu'enfin, le

版權所有

mari crut que sa femme avait perdu le sens commun. Les voisins se rassemblèrent et chacun des époux voulait les prendre à témoin. Mais la querelle ne faisait que s'envenimer.

Enfin un des voisins parvint à se faire entendre et leur dit :

“Vous ne vous entendrez jamais de cette façon : je vais vous enseigner ce que vous devez faire. Allez au couvent et consultez la dame abbesse ; nous savons tous combien



elle est pieuse et bonne, et sage aussi ; elle vous donnera certainement l'avis dont vous avez besoin, et trouvera moyen de vous sortir d'embarras”.

L'abbesse les reçut fort aimablement et leur demanda en quoi elle pouvait leur être utile. Le mari alors lui raconta l'histoire ; lui dit, comment ayant trouvé son père à Kioto, il l'avait acheté pour deux *bous* et rapporté à la maison. Et maintenant sa femme l'accusait de garder une jeune fille enfermée dans son armoire.

“Je suis sûre de l'avoir vue, s'écria la femme et je ne me trompe pas. Cependant je suis prête à me soumettre à tout ce que dira Madame l'abbesse”.

Le mari, alors, tendit à l'abbesse la

boite renfermant le miroir révélateur.

L'abbesse le considéra longtemps avec intérêt et grande stupéfaction. Enfin, après mûre réflexion, elle dit :

“Il me paraît évident que la pauvre jeune fille qui se trouvait là, a été fort chagriné de la querelle qui, à cause d'elle, s'est élevée entre vous. Aussi, voyez, elle est devenue nonne ! Elle est donc parfaitement à sa place ici. Je la garderai ; elle y sera heureuse, et ne vous troublera plus dans votre ménage. Ce qui est passé est passé ; retournez chez vous et vivez en paix à l'avenir”.

Le ménage rentra, la femme triomphante, le mari l'oreille basse, content d'en être quitte à si bon marché.

版權所有

Mais il resta convaincu qu'il devait y avoir eu une erreur quelque part, car il eut parié sa tête que c'était bien son vieux père qu'il avait acheté pour deux *bous* à Kioto.



版權所有

EDITIONS JAPONAISES ILLUSTRÉES

FIDÈLEMENT COLORIÉES DE GRAVURES EN BOIS
SUR PAPIER CRÉPE ET HÔSHÔ FIN JAPONAIS

LES CONTES DU VIEUX JAPON NO. 1-20 (Série bien
connue encaisée soigneusement).

Traduits par J. Dautremar et Jules Adam.

IDEM: ÉDITION GRAND FORMAT.

Traduits par J. Dautremar.

Trois Reflexions.

Fleurs de Souvenance et Fleurs d'oubli.

Le Bol de bois.

La Fontaine de Jeunesse.

IMAGES JAPONAISES.

Texte de Emile Verhaeren et Illustrations de Kawanon.

SCÈNES DU THÉÂTRE JAPONAIS: Terakoya, l'École de
Village. Drame Historique en un Acte.

Traduction de Prof. Karl Florius et Illustrations de Yoshimuni.

AU JAPON. LES RACONTEURS PUBLICS.

Texte de Jules Adam et Illustrations de Yoshimuni.

AU JAPON. LES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE.

Texte de Jules Adam et Illustrations de Yoshimuni.

LE JAPON DES ENFANTS.

Texte de Léo Marescaux et Illustrations de Shôzô.

LISTE DE LIVRES ILLUSTRÉS SUR DEMANDE

T. HASEGAWA, Éditeur et Imprimeur d'Art, 17 Kami Negishi, Tokio, Japon.

版權所有

版權所有

昭和九年

五月十五日印刷

同月廿日發行

記述

佛史

おもしろい

発行所

東京市下谷区

上野区新大塚

発行所

西宮製作

同市同区

同町同番地

長谷川商店



